

Samedi le 3 septembre 1949

Mon cher Marcel,

J'ai eu le coeur serré à lire quelques mots de ta lettre qui, sans le vouloir, laissaient échapper un peu de l'ennui que tu éprouves et je te remercie de me l'avoir dit d'une façon si discrète et voilée. Ne crains rien; je ne l'entends pas comme un reproche, car je te sais trop généreux pour vouloir assombrir mon séjour à Upshire — mais je n'ai pu m'empêcher d'être un peu retournée. J'endure mieux mon propre ennui, vois-tu, que de te savoir plongé dans le même état. J'espère que tu te plairas chez les Joly. Tu me raconteras n'est-ce pas? tout le menu de l'affaire. J'aime bien tes observations sur les gens et les choses et je trouve que [tu] découvres presque toujours l'essentiel. C'est bien mon avis, aussi, que les protestants en général sont plus égoïstes, fermés et durs que les catholiques très sincères. Il y a des exceptions et les chères personnes chez qui j'habite en sont. Mais le protestantisme reposant sur le libre arbitre, accorde à la nature humaine plus de générosité et de bonté qu'elle en a, en réalité. Je m'intéresse en ce moment à étudier le mouvement de la Réforme en Angleterre, d'après certains livres dans la bibliothèque des Perfect, et j'espère obtenir d'en dehors une biographie de Wesley. L'endroit paraît si bien choisi pour en tirer une documentation de ce genre, qui, plus tard, pourra me servir. Malheureusement, le village est assez pauvre en ressources intellectuelles. Toute sa beauté est dans son cadre et dans le caractère ancien et paisible de ses habitations. Je crains bien que sa vie réelle, sauf chez les Perfect, soit plutôt végétative. Mais jamais je [ne] me lasserai de l'harmonieux balancement des chênes, des replis si doux du terrain, de la qualité assoupie de ce vieux pays à l'abri de l'agitation de notre temps. Esther, je crois bien, est une de ces rares personnes qui continuent à voir le quotidien avec un regard inhabitué à sa beauté et qui ne cesse d'en recevoir de la joie. Je m'émerveille qu'ayant vécu dans ce petit village, elle en saisisse encore la douce harmonie, qu'elle remarque chaque fleur sur son passage et qu'elle ait encore de la joie à voir flotter un nuage. Voilà la richesse que je lui envie et dont j'ai eu ma bonne part pourtant — mais je voudrais la retenir entière, car, en fait de possessions, c'est bien la seule qui m'importe vraiment. Nous essaierons de la cultiver, mon cher Marcel, elle n'encombre jamais et reste pourtant comme une source qui jamais ne tarit. J'ai relu quelques poèmes de Wordsworth, dernièrement, ce grand amoureux de la nature et de la méditation, et voilà sans doute pourquoi je touche la corde pastorale. Voilà le mot juste, tiens, pour décrire la qualité d'Upshire, de ses vallonnements et de ses vieux arbres si admirablement groupés — il est absolument pastoral. Tu as raison, attends qu'il fasse plus frais pour envoyer les chocolats. La poudre d'oeufs, tâche cependant de l'obtenir: elle ferait tellement plaisir à la ménagère Esther. Pour *[ajouté en haut de la première page de la lettre]* l'amour que tu me portes, chéri, aide-toi le plus possible à supporter mon absence qui, parmi d'autres avantages, aura celui de te rendre plus précieux que jamais à mon attachement. Mes plus tendres souhaits filent vers toi.

Gabrielle

P.S. Le prix de ta pension me paraît bien excessif — du moins s'il doit continuer tel, à partir de septembre. Pour août, passe encore! J'ai l'impression que M. I. fléchirait si tu lui laissais entendre qu'on t'offre ailleurs des prix plus raisonnables. C'est un bluff à essayer, et je serais fort étonnée qu'il ne réussisse pas. Elle ne pourrait supporter que nous nous en allions, je te l'assure. Elle compte trop sur le fait que nous tenons à rester chez elle. Essaie donc mon idée, en soulignant à M. I. qu'elle nous fasse des prix en tenant compte d'un séjour prolongé. Si ça ne marche pas, tu n'auras rien perdu. Me voilà loin des voix rustiques de mon patelin! Hélas, nous sommes toujours ainsi partagés entre la nécessité de se défendre dans la vie et la confiance si nécessaire.

J'ai le coeur plein de dégoût quand je songe à ces profiteurs, genre que tu connais. Ici, pour la moitié à peu près du prix que tu dois payer, j'ai une nourriture autrement soignée, variée et, au fond, abondante. Je n'ai pas l'eau chaude dans ma chambre, il est vrai, ni la sonnette pour appeler la bonne, mais Esther m'apporte dans ma chambre tout ce que je lui demande. Elle a maintenant l'électricité, et le cottage est très propre et tout à fait confortable. Ah, si nous avions un pareil toit à Saint-Germain!

Tâche quand même d'obtenir une réduction de prix, car vraiment, tels qu'ils sont, c'est de l'iniquité. Je t'encourage, cette fois, à montrer les dents.

©Fonds Gabrielle Roy.

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit du Fonds Gabrielle Roy.

Que fais-tu l'après-midi? As-tu au moins écrit un mot à Moricard. Marcel, chou, ne néglige pas davantage un geste si élémentaire — vraiment tu me décevrais beaucoup. Et me voilà encore plus loin de mes champs et des vieux chênes d'Upshire. Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle